

**Cette semaine, et tout le mois de juillet, L'Écho, le Régional vous propose de rencontrer une équipe de passionnés. Ensemble, ils ont fait renaître une source que l'on dit miraculeuse. Hédouville, un petit village du Vexin, où les habitants se souviennent et veulent préserver leur histoire. Aujourd'hui, rencontre avec le maire du village, Jean-Claude Courmont-Lepape, et vice-président de l'association les "Gens d'Hédouville" qui a beaucoup œuvré dans cette aventure...**

I. - De la fontaine miraculeuse au prieuré Notre-Dame du Lay, les "Gens d'Hédouville"...

## La disparition de la fontaine du Lay

À cœur du Vexin français, le village, Hédouville. Au petit matin, vous y croirez souvent des chevreuils, des lièvres ou des sangliers, car la nature y reste particulièrement bien préservée entre pâturages, forêts et bosquets. Au centre du bourg, l'église de la Sainte-Trinité datant du XIII<sup>e</sup> et remaniée au XVI<sup>e</sup> siècle, un édifice gothique qui passionne les archéologues et les historiens. Installé sur le versant sud du massif du Lay, le village est retiré... si tranquille qu'au XIII<sup>e</sup> siècle, le comte de Beaumont y fonda un prieuré.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, on observait encore la présence de restes de murs effondrés, mais les cultures vont rapidement effacer les dernières traces des bâtiments. Restait cependant la fontaine du prieuré de Notre-Dame du Lay, que l'on dit miraculeuse, sans doute le résultat de la christianisation d'un antique lieu païen. Il s'agissait d'une source d'eau pure surgissant d'un entonnoir au milieu d'un champ de céréales, à mi-chemin entre Hédouville et le village voisin de Ronquerolles.

### Une source miraculeuse

On ne sait alors que peu de chose du prieuré installé au Moyen Âge et abandonné à la Révolution. Ne subsiste qu'une petite chapelle aux pieds de marronniers et une fontaine à la voûte maçonnée, dernier vestige d'un ancien culte qui, en 2005, va disparaître. « En se promenant sur les lieux, Claude Legout, membre du conseil d'administration de la Société historique de Pontoise, a eu la triste surprise de voir que l'exploitant agricole avait recouvert la fontaine miraculeuse », confie Jean-Claude Courmont-Lepape, le maire d'Hédouville. « Depuis plus de 25 ans, la fontaine séculaire subs-

sait les sévices de l'agriculteur car sa présence dérangeait, s'emportait alors le sociétaire et historien. Ce mois de septembre 2005, le crime a été perpétré. Pour ne pas compliquer sa trajectoire de labour et, sans doute, pour échapper au classement du lieu, un homme seul sur son engin, a décidé, sans état d'âme par ignorance peut-être, d'assassiner ce qui fait encore l'âme, la poésie et la richesse véritable de son morceau de terre. »

Révolté par les faits, décidé à faire renaître la fontaine du prieuré, Jean-Claude Courmont-Lepape décide une opération de sauvetage. « À l'époque, j'ai été révolté par ce rebouchage, mais depuis, je dois dire que l'exploitant, qui a discuté avec les propriétaires, s'est montré très compréhensif. Après avoir été informé des faits, je suis aussitôt intervenu auprès de Madame Catherine Murelli, la propriétaire, elle non plus n'était pas au courant du comblement. Elle est très attachée à la préservation du site et a tout fait pour le remettre en état », se souvient-il. Le 4 octobre 2005, la propriétaire a signé une autorisation pour remettre, à la charge de la commune, la fontaine en état. La fontaine semble sauvée.

Seuls les plus anciens habitants de la région se souviennent encore des pèlerinages qui se faisaient à la source miraculeuse. Dans les années 1860, alors que la source est abandonnée par les moines, des pèlerins se rendaient sur le site pour procéder à des bains et des ablutions prescrits par le rituel populaire. Son eau pure serait un remède contre les fièvres, elle guérirait les enfants malades, lutterait contre la stérilité des femmes. La source servait aussi, plus tard dans le temps, de point d'eau dans lequel les habitants s'approvisionnaient, à l'image de Wladimir Kvaternik, que nous avons ren-

contré en octobre 2006. Autrefois, il travaillait comme bûcheron dans la forêt toute proche, il fallait alimenter en bois tous les boulangers de la région. « On habitait là, tout près de la ferme des Tuilleries. Pour faire la soupe, je me souviens qu'on venait chercher l'eau de la fontaine », nous confiait-il à l'époque.

### Opération sauvetage

Le premier magistrat du village ne va pas s'arrêter là. Il pense même alerter les responsables du Parc naturel régional du Vexin français pour réfléchir à un aménagement de la fontaine et de ses abords afin d'obtenir des subventions. Mais l'administration est longue, et il faut agir. Dans le village et aux alentours, l'histoire de la fontaine mobilise des bénévoles. Des archéologues amateurs, le maire, et des anonymes décident de dégager le site. La moisson terminée, à la fin de l'été, ils soulageront les tonnes de terre qui ont enfoui la fontaine. Mais

comment procéder ? À la main, même avec seaux et truelles, il faudra des jours et des jours. La solution : l'aide précieuse de l'entreprise Boule de Bruyères-sur-Oise. Le patron est un vieil ami de Jean-Claude Courmont-Lepape, qui va mettre à disposition des bénévoles une pelleteuse. Patrick Joy, un archéologue aérien, supervisera, d'un point de vue technique, le chantier de sauvetage, tandis que le maire donnera un coup de main et surtout, veillera à ce que les cultures ne soient pas détériorées. Jeudi 3 août 2006 au matin, après des mois d'attente, la fontaine du prieuré Notre-Dame du Lay va renaître...

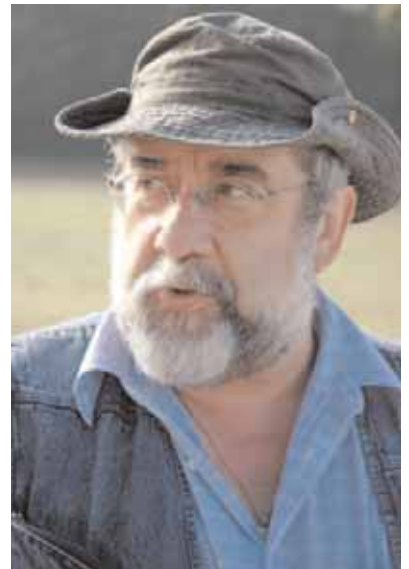
Nicolas BRIARD

Découvrez la suite de cette aventure vendredi 10 juillet dans L'Écho, le Régional.





Alors qu'il survolait le village d'Hédouville, Patrick Joy a découvert le contour des fondations de l'ancien prieuré du Lay.



Deuxième épisode de notre série de juillet. Cette semaine, L'Écho, le Régional revient sur cette journée du jeudi 3 août 2006. Une nouvelle page se tourne alors dans le petit village d'Hédouville.

Ce jour d'été, l'équipe de bénévoles et passionnés s'est retrouvée sur le site du prieuré afin d'entamer les premiers travaux pour exhumer la fontaine que l'on dit miraculeuse. Un chantier qui va durer plusieurs semaines et dont le chef d'orchestre est un archéologue "aérien". Rencontre avec Patrick Joy, celui qui, quelques années plus tôt, a découvert les dernières traces du Lay.

II. - De la fontaine miraculeuse au prieuré Notre-Dame du Lay, les "Gens d'Hédouville"...

## La renaissance de la source miraculeuse

Le soleil brille depuis tôt ce matin d'août 2006. Un temps idéal pour l'équipe de bénévoles qui s'est mobilisée pour tirer de l'oubli la petite fontaine que l'on dit miraculeuse. Dans le village d'Hédouville, les habitants attendent ce grand moment. Jean-Claude Courmont-Lepape, le maire, est lui aussi sur le pont. Sur les précieux conseils de Patrick Joy, un archéologue pas comme les autres, quelques hommes s'affairent à proximité de la chapelle du prieuré Notre-Dame du Lay. Sous les trois marronniers deux fois centenaires, on se prépare. Quelques dizaines de mètres plus loin, on distingue une pelleteuse postée dans un champ fraîchement moissonné. Objectif de la journée : dégager des remblais la fontaine légendaire. À cet endroit même coule, depuis des centaines d'années, une source qui a fait l'objet de croyances rurales et populaires.

La chose est le fruit de la maîtrise technique, de la science et du savoir-faire des anciens résidents du monastère Notre-Dame du Lay. Cette fontaine est alimentée par un ingénieux ensemble de canalisations en terre cuite. Le temps n'a en rien altéré la fluidité de son fonctionnement. « La création d'un monastère implique l'existence d'eau courante sous la forme d'une source, d'un ruisseau ou d'une rivière, afin d'apporter un minimum de confort à une communauté religieuse. Le meilleur exemple en est la création des monastères cisterciens où l'eau circulait partout en abondance, arrosant les jardins, actionnant les aubes de la forge et du moulin, alimentant fontaine et lavabos pour emporter dans de grands égouts les déchets de l'abbaye. Dans le cas présent, l'eau était fournie par une source d'eau très pure en raison de son altitude et de sa bonne percola-

tion au travers des strates géologiques. L'eau était ainsi canalisée à l'aide de buses en grès du Beauvaisis et de tuyaux de plombs », explique avec intérêt Patrick Joy. C'est à plus de mille pieds au-dessus du plancher des vaches que cet homme trouve son plaisir. Pilote et photographe à la fois, il survole le Val-d'Oise, le Vexin ou la Picardie, et saisit, dans les couleurs d'un champ de blé, la trace de vestiges gallo-romains, la trace d'un passé à révéler. Historien, géologue, archéologue, pilote aguerri, Patrick Joy se fait aussi photographe pour servir ces autres disciplines. Le 5 juillet 1999, alors qu'il survole le ciel d'Hédouville, c'est lui qui découvre les dernières traces du prieuré de la tour du Lay. « C'est vraiment incroyable quand on peut faire concorder une photo aérienne avec des descriptifs du XVII<sup>e</sup> siècle, presque magique ! L'apporte ainsi que les sites historiques existent. La photographie est là pour sauvegarder la mémoire. Je travaille pour témoigner de ce qu'il y a sous nos pieds. Tous ces lieux sont des sites archéologiques », confie-t-il.

### La fontaine et son exutoire

Vers 8 h 30, la pelleteuse résonne dans la petite vallée, à l'orée de la forêt. Un engin prêté par Henry Bouille, le frère de Jacques, dont nous reparlerons un peu plus tard. Les archéologues bénévoles se livrent à une dernière vérification sur cette terre encore vierge de fouilles. Le coup d'envoi est donné au conducteur de l'engin. En quelques minutes, l'ouvrage antique affleure. Les visages s'ouvrent, c'est le début d'une renaissance. « Le travail sur ce type de sites correspond totalement à l'esprit qui nous anime. On travaille à la sauvegarde du "petit" patrimoine », soutient alors

celui qui est revenu sur le plancher des vaches. Durant toute cette journée, et le lendemain, d'autres bénévoles vont se joindre au noyau dur de l'équipe. L'aventure en a fédéré plus d'un. Le patrimoine appartient à tous et l'on se doit de le préserver. Après le gros du déblaiement, réalisé à la pelleteuse, les "petites" mains s'affairent à la pelle, à la pioche, puis à la truelle. Le vendredi après-midi, la fontaine du prieuré, et son exutoire, ce petit bassin qui recueille l'excédent d'eau, sont entièrement dégagés.

L'eau de source, boueuse et chargée, retrouvera peu à peu sa pureté. « Ainsi, les religieux avaient établi un système ingénieux, enfoui dans le terrain glaiseux, compact et imperméable entourant cette fontaine. Il s'agissait d'un drain développé, dont de nombreux branchements venaient distribuer l'eau dans le prieuré ainsi que dans une citerne située sous le carré claustral. Lorsque ce réservoir collecteur souterrain était rempli, l'eau en excès devait s'écouler par un exutoire devant servir aussi d'égout

pour les eaux usées générées par les moines et les animaux faisant partie de l'établissement agricole attendant. La réfection de la fontaine, dans les devis de 1729 et 1744 est décrite de la façon suivante. "Dans le jardin, derrière la maison du fermier, avec un corroi de glaise autour d'un pied d'épaisseur et pavée à chaux et ciment ; avec un mur de douze à quinze pouces de hauteur pour retenir l'eau de la fontaine" », ajoute Patrick Joy.

### Une résurrection pour une nouvelle naissance

La fontaine remise au jour, le chantier n'est pas pour autant terminé. Le vénérable antique ouvrage d'art devra subir une sérieuse rénovation pour retrouver son état original. Une nouvelle grande mission pour l'équipe d'archéologues et amateurs...

Nicolas BRIARD

Découvrez la suite de cette aventure vendredi 17 juillet dans L'Écho, le Régional.





**Nouvel épisode de notre série de juillet. L'Écho, le Régional retrace cette semaine le chantier entamé par des bénévoles. Après la résurrection de la fontaine et de l'exutoire du prieuré Notre-Dame du Lay, les archéologues s'affairent à présent à la reconstruction de l'ouvrage d'art. Une vénérable convoyeuse d'eau pure qui va retrouver son éclat originel grâce au talent de Jacques Boulle, Patrick Joy et Jean-Claude Courmont-Lepape, ainsi que d'autres passionnés et aventuriers. Durant l'été 2006, ils vont ensemble réaménager le site, très visité autrefois.**

*III. - De la fontaine miraculeuse au prieuré Notre-Dame du Lay, les "Gens d'Hédouville"...*

## L'antique ouvrage hydraulique, objet de toutes les attentions

Comme bon nombre de fontaines liées à la chrétienté, les sources faisaient généralement l'objet d'un culte chez les Celtes puis chez les Gallo-Romains. Elles furent bien souvent à l'origine de sites religieux en raison de leurs eaux bienfaisantes et des divinités qui leur étaient associées. Il en serait ainsi pour la fontaine d'Hédouville, remise à la lumière les 3 et 4 août 2006 par une petite équipe de bénévoles, conduite par l'archéologue valdoisien Patrick Joy. Un homme qui s'est pris de passion pour ce site extraordinaire.

« Lors d'un sondage, le 5 mars 2001, la fontaine fut une première fois remise au jour. Une canalisation en plomb fut découverte, avec à l'un de ses bouts, des tubulures en terre cuite divisant le courant en provenance de la source vers les deux destinations dont nous avons déjà parlé : l'eau était ainsi acheminée dans le prieuré ainsi que dans une citerne située sous le carré claustral. La fontaine avait déjà été visitée lors d'une fouille qui s'était déroulée en avril 1970. Quatre passionnés fouillèrent la source, soupçonnant, avec raison, que cette fontaine avait été un lieu de culte des sources depuis la plus haute Antiquité ainsi que le motif de fixation du prieuré. Ils dégagèrent soixante centimètres de vase, pensant y trouver des ex-votos. Les restes maçonnés de la source retournèrent à l'abandon et le creux de son emplacement devint une zone d'enfouissement de débris organiques et de pierres récoltées dans le champ durant ces trente dernières années », raconte Patrick Joy.

*Un chantier pour un nouvel éclat*

Au lendemain de la résurrection de la fontaine et de son exutoire,

l'équipe de l'archéologue poursuit, avec passion, son long travail de rénovation. À ses côtés, le maire du village, Jean-Claude Courmont-Lepape et son savoir-faire, mais aussi un Champenois inénarrable, Jacques Boulle, disparu le 8 juin 2008, alors âgé de 79 ans. Depuis sa plus tendre enfance, l'homme aimait les bêtes. À la ferme, il était bouvier, un métier qui le passionne jusqu'à ses 20 ans. Après le régiment, il s'engage comme maçon chez Marcel Chevalier. À la suite d'un accident du travail, il doit renoncer à ce métier et devient alors professeur de maçonnerie au collège de L'Isle-Adam. Il a construit sa maison de ses mains et a aidé à bâtir, réparer ou aménager celles de tous ceux qu'il aimait. C'est donc naturellement qu'il va proposer ses services aux autres bénévoles d'Hédouville.

La fontaine renaît, pierre après pierre, comme l'on connut certains il y a plusieurs années. Les bénévoles sont des artistes. Ils taillent, sculptent, cimentent, empiètent, forment et recréent... « C'était vraiment émouvant de voir cette reconstruction et le savoir-faire des bâtisseurs bénévoles. Tous savent ce qu'ils avaient à faire et ont suivi les précieux conseils de Jacques Boulle. Une synergie s'est rapidement dégagée autour de lui et du maire d'Hédouville, Jean-Claude Courmont-Lepape », ajoute Patrick Joy, lui aussi toujours présent sur le chantier.

Des sites comme celui d'Hédouville, l'archéologue aérien en a découvert plus d'un dans le Val-d'Oise. Le « déclic » lui est venu d'un timbre... « Du Cahors de 1958 qui m'a fait découvrir l'histoire en quelques sortes, confie l'homme. J'ai dès lors beaucoup lu. Alors ingénieur à Saint-Gratien, j'ai rencontré le directeur du personnel. Un homme impressionnant qui va devenir mon maître, c'est lui qui

m'a poussé à l'archéologie ». Patrick Joy, que certains reconnaissent « d'utilité publique » ou qualifient de « fouillocrate », a découvert une nécropole gauloise à Épiais-Rhus, un site médiéval à Bréançon, un enclos laténien, des thermes gallo-romains à Wy-dit-Joly-Village, mais bien d'autres sites uniques et extraordinaires encore. En 1977, il prendra en main la section archéologique du centre culturel d'Enghien-les-Bains. Depuis des dizaines d'années, il fouille, expose, écrit, tient des conférences, formes de jeunes amateurs... Mais Patrick Joy photographie, surtout, et aux commandes d'un avion, en plus ! « J'ai toujours mon appareil photo avec moi. On ne sait jamais ! La découverte des traces du prieuré du Lay à Hédouville est un parfait hasard. Je survolais depuis des années au-dessus de cette zone avec mon copilote, Stanislas Toméra, sans jamais rien voir. C'est aussi ça l'archéologie, un livre d'histoire que l'on commence par la fin. On arrache page après page pour arriver à "il était une fois..." ». L'archéologue écrit, décrit, dessine, planifie, reconstitue et photographie. Moi, je me positionne à 500 mètres au-dessus du sol pour photographier ! », ajoute l'archéologue

qui reste l'un des piliers dans l'aventure d'Hédouville et des spécialistes en la matière.

*Deux mois de travaux nécessaires*

Le groupe de passionnés, conduit par Patrick Joy et Jean-Claude Courmont-Lepape, a consacré plus de six cents heures au dégagement de la fontaine, à la restauration de la voûte et à la réalisation d'un accès piéton. Moins de deux mois auront été nécessaires, du premier coup de pioche à l'installation de l'escalier qui permet d'accéder au bassin de la fontaine, pour mener, d'une main de maître, ce grand chantier de sauvegarde du patrimoine. La fontaine médiévale est depuis devenue une véritable attraction pour les randonneurs et marcheurs du dimanche entre Hédouville et Ronquerolles. Mais les "Gens d'Hédouville" ont encore de belles ambitions...

**Nicolas BRIARD**

Découvrez la suite de cette aventure vendredi 24 juillet dans L'Écho, le Régional.





Avant-dernier épisode de notre série de juillet. L'Écho, le Régional vous propose cette semaine de s'arrêter sur l'association les "Gens d'Hédouville". Rencontre avec son président qui, dès le début de l'aventure a souhaité rassembler la force des bénévoles. Une association à la rescousse du patrimoine local. Un but aussi : collecter les histoires du village afin de garder en mémoire les pages d'un roman, celui de la commune. Dans quelques semaines sortira un bel ouvrage dont l'auteur n'est autre que Bernard Rougé. Il y retrace les différentes époques de la vie des Hédouillois.



Bernard Rougé.

IV. - De la fontaine miraculeuse au prieuré Notre-Dame du Lay, les "Gens d'Hédouville"...

## Quand les bénévoles deviennent les "Gens d'Hédouville"

Les peuples heureux n'ont pas d'histoire, dit-on. Pourtant, les Hédouillois ont la leur... Et c'est pour cette raison que certains d'entre eux ont créé, le 10 août 2006, l'association les "Gens d'Hédouville". Hédouville, un petit village du Vexin français, une commune tranquille où les habitants ont plaisir à vivre. « Depuis avant notre ère, des Celtes, des Gaulois, des Romains puis des chrétiens, des religieux ou non, ont marqué de leurs empreintes le territoire de notre commune. Plus récemment, des femmes et des hommes ont apporté, parfois au péril de leur vie, leur contribution à l'Histoire avec un grand "H". Mais Hédouville a ses propres histoires, aussi bien celles de personnes aujourd'hui disparues, y résidant encore ou l'ayant quittée pour d'autres horizons. De telles histoires méritent souvent d'être connues. Et qui mieux que celui qui les a vécues ou peut en témoigner, peut être à même de prendre la parole, ou plutôt la plume pour faire œuvre de mémoire collective ? C'est après avoir pris conscience que le temps qui passe ne fait que rendre plus difficile ce devoir de mémoire, qu'un petit groupe d'habitants a pris l'initiative de créer une association ouverte au plus grand nombre, a fait le choix de son nom, les "Gens d'Hédouville" et en a déposé les statuts auprès de la préfecture », raconte Bernard Rougé, son président, un autre passionné, un Hédouillois d'adoption.

Son enfance, c'est en Corrèze qu'il va la passer, parachuté ensuite en région parisienne, nous sommes alors dans les années 1930. Né dans un village du plateau des Millevaches, Bernard Rougé suivra sa mère et son frère aîné, qui viennent de poser leurs valises à Étampes (Essonne) avant de s'établir à Poissy, dans les Yvelines. « J'avais six ans et

maman rejoignait son nouveau poste d'institutrice », confie l'Hédouillois qui est aussi resté un Parisien de cœur. Ses études, il va les suivre à l'institut national Agronomique, puis il s'orientera dans le Génie rural. Son diplôme d'ingénieur en poche, Bernard Rougé quitte la France pour le Niger, à l'aube de la décolonisation. À son retour d'Afrique, après en avoir assuré durant sept ans la direction des travaux et des équipements, il devient directeur du marché de Rungis : de lourdes tâches, mais passionnantes. « Alors, la retraite arrivée, il fallait raconter tout cela, les orages de Corrèze et les années de pensionnat pendant la guerre... La vie d'étudiant dans la cité universitaire de Paris et l'épopée en Espagne et au Portugal, voyage marquant avec deux camarades. Il fallait que je laisse une trace pour ma descendance », écrit Bernard Rougé dans un livre qu'il a écrit avec notre consœur Elisabeth Gardet en 2008 et dont la suite est en préparation.

### La mémoire du village

Préserver et faire vivre la mémoire des originaires et des habitants, préserver, restaurer et faire connaître le patrimoine, faire revivre les traditions et maintenir les moyens de liaisons et d'échanges avec les communes voisines et enfin permettre à tous de se rencontrer et d'échanger des informations, voilà les principaux objectifs de l'association, les idées de Bernard Rougé et de ses amis, adhérents. Aux fondements du projet devenu réalité, le travail de désenfouissement de la fontaine du prieuré Notre-Dame du Lay. Le succès de cette solidarité, et l'envie de poursuivre dans la réfection du patrimoine hédouillois, ont contribué à mettre la "machine" en marche. « On a senti qu'il y avait un véritable engoue-

ment autour de ce projet. La propriétaire du terrain, Madame Catherine Murelli, nous a donné le feu vert, puis Henry Bouille nous a apporté le matériel nécessaire... Tout cela nous a donné envie d'aller encore plus loin », soutient le président. Deux choses lui tiennent à cœur à travers les "Gens d'Hédouville". D'abord, collecter l'histoire vivante du village auprès des Anciens afin de la retranscrire dans un bel ouvrage. Un livre très prochainement édité et dont l'auteur n'est autre que Bernard Rougé (une souscription devrait être lancée dans les semaines à venir, NDLR). « La mémoire englobe beaucoup de choses : les histoires liées à la guerre, à la Résistance mais aussi les anecdotes de mariages, de chasse par exemple, qui ont marqué les Hédouillois », ajoute-t-il.

### La reprise d'une procession

D'autre part, les "Gens d'Hédouville" ont pour ambition d'autres recherches sur le site antique, sur lequel trônent encore la petite chapelle dédiée à Saint-Robert et la fontaine du prieuré du Lay. « Sous la responsabilité de Jean-Claude Courmont-Lepape, le maire du village, et Patrick Joy, notre grand archéologue, mais aussi grâce au savoir-faire et aux précieux conseils du défunt Jacques Bouille et de nos excellents bénévoles, il nous tenait à cœur de pérenniser la restauration de la fontaine et son accès. Des travaux entamés quelques semaines seulement après la naissance de notre association qui a

encore d'autres beaux projets. Nous avons, par ailleurs, restauré d'autres monuments dans le cœur du village, et aménagé un local pour les différentes associations d'Hédouville », poursuit Bernard Rougé. Ce sont aussi ces mêmes passionnés de l'histoire locale qui ont relancé la grande procession de la Saint-Robert, une tradition tombée en désuétude il y a un demi-siècle. Un rendez-vous qui fait, depuis deux ans maintenant, déplacer les foules chaque dernier dimanche d'avril, plus d'une centaine de personnes lors du dernier pèlerinage. Et pour s'y rendre, l'association a remis en état des chemins aptes à être utilisés par des piétons et des cavaliers. « Un moment de retrouvailles à l'occasion d'une marche libre qui part de l'église du village pour arriver à la fontaine miraculeuse. Une messe est alors célébrée devant la chapelle avant de partager un moment champêtre entre amis et anonymes. »

Mais cette association s'est lancé un nouveau défi durant l'été 2007 : retrouver les souterrains du prieuré Notre-Dame du Lay, dans lesquels les enfants du village venaient jouer il y a des dizaines d'années. Samedi 4 août, sous un soleil de plomb, les fouilles commencent.

Nicolas BRIARD

Les "Gens d'Hédouville", mairie d'Hédouville (95690). Tél. : 01 34 70 62 39.

Découvrez la suite de cette aventure vendredi 31 juillet dans L'Écho, le Régional.





Catherine Przybylski.



**Ultime épisode de notre série consacrée aux bénévoles de l'association les "Gens d'Hédouville". Durant cinq numéros de L'Écho, le Régional, nous vous avons présenté des hommes qui ont beaucoup œuvré dans la protection du patrimoine d'Hédouville. Cette semaine, rencontre avec l'une des femmes actives dans l'association, Catherine Przybylski. Cette archéologue qui travaille avec Patrick Joy, l'homme des airs. Le 4 août 2007, elle faisait partie de ceux qui ont tenté de retrouver les souterrains du prieuré Notre-Dame du Lay. Aujourd'hui, elle reconstitue le monastère qui n'a pas révélé tous ses secrets...**

V. - De la fontaine miraculeuse au prieuré Notre-Dame du Lay, les "Gens d'Hédouville"...

## Des souterrains oubliés au prieuré du Lay

Un nouvel été pour les bénévoles de l'association. Depuis tout juste un an, les promeneurs viennent en nombre sur le site de la fontaine miraculeuse, à quelques pas seulement de la chapelle Saint-Robert. Les passionnés de ce petit village du Vexin ont bien travaillé, remis au jour un ouvrage ancien qui fait depuis des lustres l'objet de légendes rurales. Mais Jean-Claude Courmont-Lepape, le maire, Patrick Joy, l'archéologue, et Bernard Rougé, le président de l'association n'ont pas arrêté leurs recherches. Depuis quelques mois, ils ont recueilli plusieurs témoignages d'anciens Hédouillois qui jouaient, enfants, sur les ruines du prieuré Notre-Dame du Lay.

Samedi 4 août 2007, les revoilà sur le site. Un homme, Alain Moyen, leur a récemment parlé des souterrains de l'ancien monastère, photos à l'appui. Au bord de la route, il a été remarqué, qu'après les pluies, de l'eau stagnait et s'écoulait beaucoup plus vite un peu plus loin. L'aventure se poursuit, la présomption de souterrains ravivée. Vers 8 h 30, en ce jour ensoleillé, les bénévoles sont sur le pont ! Une petite pelleteuse a été amenée pour l'occasion. Alain Moyen tente alors de se souvenir de l'endroit exact où il venait s'amuser avec ses amis, à l'entrée de la galerie selon lui. Aux premiers coups de pioche, les yeux des archéologues guettent. Plusieurs saignées sont pratiquées, en vain. Aucune trace d'une possible entrée, de voûte ou de quelconque élément confirmant la présence de galeries. Pourtant, elles existent, et elles iraient jusqu'à l'ancien colombier du prieuré, les photos le prouvent.

Mais la route a été modifiée, et le site plusieurs fois remblayé, la tâche s'annonce difficile, pour autant, les bénévoles y croient et ne baissent pas les bras.

*Un boyau d'une quarantaine de mètres*

Il faudra attendre de nouvelles fouilles, le 6 mai 2008, pour qu'enfin les bénévoles fassent une nouvelle découverte. Un jour de chance, le hasard rend heureux. Alors que la petite équipe conduite par Patrick Joy sonde le terrain pour sécuriser le passage, ils tombent sur l'exutoire de la citerne qui alimentait en eau le prieuré du Lay. « Dans la légende, il s'agissait d'un souterrain, mais en réalité, c'est bien plus prosaïque... Il s'agit bel et bien d'un boyau d'issue par laquelle l'eau s'échappait, un ouvrage servant au trop-plein au collecteur et sans doute des eaux usées du monastère », confirme Patrick Joy. Une partie importante de l'ouvrage mis au jour, dans lequel Jean-Claude Courmont-Lepape a pu se déplacer sur une quarantaine de mètres sur un peu plus d'un mètre cinquante de hauteur. L'exutoire restera en état, une demande officielle de fouille est réalisée, il faudra attendre. Mais bien des envies vont germer dans les têtes de nos bénévoles, comme découvrir la fameuse citerne qui serait installée sous le carré claustral. Une certitude née de longues et approfondies recherches d'une des "collaboratrices" de Patrick Joy, Catherine Przybylski. « Des travaux récents ont permis de retrouver les dimensions quasi exactes du prieuré. On peut ainsi affirmer aujourd'hui que la tour du Lay, l'une des plus hautes de la région,

s'élevait à quarante-quatre mètres. Cela nous donne une certaine idée du volume de l'édifice religieux », précise Patrick Joy. Ces recherches ont permis à Catherine Przybylski de faire renaître le prieuré du Lay.

Dans les années 1990, elle pose ses valises dans le Val-d'Oise. Passionnée de randonnée et vélo, elle découvre pour la première fois la chapelle Saint-Robert lors d'une promenade. « J'ai ressenti quelque chose de très fort, je savais qu'un autre édifice religieux devait se trouver à ce même endroit. En faisant le tour de la chapelle, je me suis rendue compte que les vitres avaient été saccagées. J'ai donc décidé d'installer du plexiglas en demandant l'autorisation au propriétaire. Pour le connaître, je me suis adressée au curé de Nesles-la-Vallée », raconte la Parminoise. Alors qu'elle s'affaire, Catherine Przybylski fait la connaissance d'un cavalier, un habitant de Ronquerolles qui lui confie qu'autrefois trônait ici un prieuré. « C'est à ce moment que j'ai commencé mes recherches sur le prieuré du Lay », poursuit celle qui ne se qualifie pas comme une archéologue ou simple historienne, mais plutôt comme une architecte à la recherche de plans du passé. Et des plans justement, elle va en trouver, ou plutôt des devis dont le plus vieux date de 1729 et grâce auquel Catherine Przybylski va pouvoir dessiner le prieuré. « Les différents documents que j'ai pu trouver aux archives étaient écrits en latin ou en vieux français, les mesures étaient en toises, en pieds, en pouces. Il fallait donc le traduire pour imaginer quel était le visage de ce prieuré. » Un travail mené parallèlement à celui de Patrick Joy, notre archéologue. À l'époque, en 1999, ces deux passionnés ne se connaissaient pas encore. « C'est un habitant du coin qui m'a parlé de Patrick Joy.

Dès notre première rencontre, le contact est passé. Nous avons écrit un article ensemble pour la revue Vivre en Val-d'Oise », se souvient-elle.

*Quand l'histoire devient réalité*

Ingénieur en robotique, scientifique, rationnelle, Catherine Przybylski décide de réaliser une maquette en argile du prieuré Notre-Dame du Lay. Une première occasion de découvrir les proportions de l'ensemble. « Mais tout cela ne m'a pas suffi, le dessin ne me suffit pas ! Il y a un an, j'ai donc décidé d'investir dans un logiciel d'architecture très performant mais très pratique aussi. Pour être au plus proche de la réalité, de ce qui avait pu être réalisé par les bâtisseurs, je suis allée faire des relevés, dans un rayon de 100 kilomètres à la ronde, sur des églises, des chapelles, des abbayes... Il fallait croiser les sources, reprendre ces règles simples mais efficaces des hommes qui ont construit notre patrimoine et le prieuré », explique passionnément la bénévole qui s'efforce d'être dans la vérité vraie.



Une tâche ardue, le Lay a été détruit en 1793, à la Révolution, il ne reste que quelques traces écrites des bâtiments. Mais les premières images en trois dimensions sont spectaculaires, saisissantes et émouvantes à la fois. Le travail de renaissance mené par Catherine Przybylski avec l'aide de Stanislas Toméra qui est également le copilote de Patrick Joy, n'est pas encore terminé. L'artiste s'attache aux détails comme par exemple l'inclinaison des ouvertures de l'église afin de faire pénétrer un maximum de lumière par les vitraux. « À travers ce passionnant travail, il est possible de découvrir les fondations du site. Se dégage alors une hypothèse... la présence du tombeau du comte de Beaumont, Mathieu III (1155-1208), sous l'autel de l'église, dans la crypte », affirme avec quasi-certitude Catherine Przybylski.

Le prieuré Notre-Dame du Lay n'a donc pas encore révélé tous ses secrets. Peut-être faut-il aussi garder une part de mystère. Mais dans quelques mois, il sera peut-être possible de plonger dans ce lieu mystique, au travers des images précises, calculées et vérifiées de l'artiste de Parmain. Une nouvelle histoire va s'écrire sur Hédouville.

Nicolas BRIARD

Les "Gens d'Hédouville", mairie d'Hédouville (95690). Tél. : 01 34 70 62 39.

Cette série sur les "Gens d'Hédouville" est née de la rencontre avec les bénévoles de l'association. Nous adressons nos remerciements à Jean-Claude Courmont-Lepape, Bernard Rougé, Patrick Joy, Catherine Przybylski ainsi qu'aux autres passionnés. Les photos qui ont illustré les cinq épisodes de notre série proviennent des archives de l'association, de L'Écho, le Régional et de la Gazette du Val-d'Oise. Merci à Jacques-Olivier Benesse et Jean-François Dupaquier.